

Bonnes fêtes!



Jonathan Tepperman

The Fix

How Nations Survive and Thrive in a World in Decline

Tim Duggan Books/Crown, New York, 2016, 320 pages, 28 dollars (relié).

Nous vivons des temps agités, à l'heure où le monde regorge de problèmes économiques, politiques et sociaux qui paraissent insurmontables. Nous voyons partout des inégalités flagrantes, qui souvent ne cessent d'empirer. Les extrémistes de tout poil se montrent tenaces et très dangereux. Et le rêve du développement économique durable déçoit nos espoirs.

Jonathan Tepperman nous offre à point nommé un ouvrage réconfortant qui réfute l'idée que ces problèmes sont insolubles. Il propose une analyse détaillée de 10 situations très diverses, face auxquelles des dirigeants ont su résoudre avec fermeté des problèmes spécifiques — la corruption à Singapour, l'immigration au Canada, la pauvreté au Brésil, et bien d'autres — avec des résultats impressionnants et durables.

Ce sont des histoires importantes que Tepperman raconte avec talent. En qualité de rédacteur en chef du magazine *Foreign Affairs*, il a ses entrées auprès de personnalités de renom et il a étudié à fond la presse et les travaux des chercheurs qui l'alimentent (pour tout dire, il cite quelques-uns de mes écrits). L'ouvrage se lit facilement et chacun des

chapitres donne à réfléchir. J'ai l'intention d'en reprendre certains passages dans les prochaines années pour un cours sur l'avenir de l'économie mondiale que j'enseigne au Massachusetts Institute of Technology. C'est aussi un excellent cadeau de Noël pour vos amis et votre famille — si vous souhaitez faire figure de membre optimiste mais réaliste de votre réseau social.

Dans ce contexte, sans décrier le travail et l'éloquence de Tepperman, je proposerais trois thèmes qui méritent d'être approfondis par chacun d'entre nous.

Premièrement, *The Fix* met en exergue trois exemples de réussite économique durable de pays dont le revenu par habitant est monté en flèche au cours des 50 dernières années : Singapour, la Corée du Sud et le Botswana. Ce sont des modèles frappants et instructifs. Mais sont-ils transposables ailleurs? Dans quel autre pays que Singapour peut-on trouver à la fois des fonctionnaires bien payés et une absence pratiquement totale de corruption? Recommanderiez-vous, à l'instar de la Corée du Sud, d'encourager — voire de subventionner — la création de puissants conglomerats familiaux? Et le code de l'industrie du diamant pour lequel a opté le Botswana est-il la panacée pour tous les pays vivant de la manne des ressources naturelles, ou est-ce l'exception qui confirme la règle?

Deuxièmement, au vu de la perspective mondiale de cet ouvrage, le petit nombre de réussites indiscutables donne à réfléchir. La gestion du programme de lutte contre la pauvreté Bolsa Família au Brésil force le respect, de même que la façon dont le Canada a su laisser la porte ouverte aux immigrants alors même que d'autres la leur claquent au nez. Certaines autres démarches sont plus originales, mais aussi moins convaincantes. New York s'est-elle dotée d'un système équivalent *de facto* à une force de défense nationale — ou bien n'est-ce réalisable qu'à l'échelle du pays tout entier? Le Mexique a-t-il vraiment inversé la dynamique de son évolution économique et politique? L'Indonésie a-t-elle trouvé la parade à l'extrémisme islamique?

Et le Rwanda a-t-il bâti une économie et une paix sociale qui survivront au gouvernement qui les a édifiées?

Troisièmement, peut-être faut-il nuancer la prémisse de base du raisonnement. Certes, la mondialisation et ses conséquences donnent lieu à bien des inquiétudes et des arguties politiques. Mais le tableau d'ensemble est différent et beaucoup plus positif, comme le souligne Arvind Subramanian, qui est passé par le FMI et est aujourd'hui conseiller économique en chef du gouvernement indien. Un énorme fossé en matière de revenus et de niveaux de vie s'est creusé à l'ère de la Révolution industrielle, pendant la première moitié du XIX^e siècle. Et ces écarts entre les nations riches et pauvres ne se sont pas comblés durant les guerres, la décolonisation et les cycles alternant expansion et récession au cours du XX^e siècle. Mais les 20 ou 30 dernières années (la plus récente ère de mondialisation) ont été marquées non seulement par la montée en puissance de la Chine, mais aussi par les bienfaits des réformes économiques et des échanges commerciaux dans une vaste gamme de pays. Dans les nations les plus démunies, le niveau des revenus continue à se rapprocher de celui des pays riches. La mondialisation fait certes des mécontents, mais dans bien des cas, elle a aussi eu des effets bénéfiques pour des centaines de millions (et peut-être des milliards) de personnes.

Tepperman a raison de mettre en lumière les personnages charismatiques et leurs contributions. Son ouvrage se lit bien et est passionnant. Mais est-ce que, pour l'histoire — et le développement économique —, ce sont les grands hommes (et presque tous ceux que cite Tepperman sont du genre masculin) ou plutôt les processus plus amples qui font naître une classe moyenne, permettent à la démocratie de s'installer et encouragent l'avènement de droits de l'homme plus efficaces, protecteurs et inclusifs?

Simon Johnson

Professeur Ronald A. Kurtz
d'entrepreneuriat, MIT Sloan School of
Management; Senior Fellow, Peterson
Institute for International Economics